

Cinéma

« Le ciel attendra »

Film de Marie-Castille Mention-Schaar
France, 2016, 1h45



Dès 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 novembre | 9h30
Vendredi 17 novembre | 13h30
Mardi 22 novembre | 9h30

Cinéma

« Le ciel attendra »

Film de Marie-Castille Mention-Schaar
France, 2016, 1h45



Dès 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 novembre | 9h30
Vendredi 17 novembre | 13h30
Mardi 22 novembre | 9h30

Mélanie, adolescente de seize ans, cherche un sens à sa vie et au monde en général alors que les jeunes de son âge lui semblent superficiels et inintéressants. Sa mère qui l'élève seule à Créteil en banlieue parisienne est peu présente, et Mélanie entre en contact sur les réseaux sociaux avec un « Prince » qui répond à ses questions existentielles et l'initie aux valeurs de l'Islam. Mais c'est en réalité la première étape d'une **radicalisation** destinée à lui faire rejoindre les rangs de Daesh.

Parallèlement à ce processus d'endoctrinement, le film montre le destin de Sonia, **une jeune convertie** qui a été arrêtée au moment de franchir la frontière pour partir en Syrie. Confiée à surveillance de ses parents abasourdis de cette découverte, elle leur révèle un **fanatisme** extrême, sa **croissance** aussi naïve que sincère à la nécessité de faire la guerre et de mourir en martyr pour gagner le paradis. Avec l'aide d'éducateurs spécialisés, elle fera pourtant le chemin inverse de celui de Mélanie, celui d'une lente « déradicalisation » jusqu'à ce qu'elle puisse échapper à cette spirale infernale et reconstruire sa vie.

L'habileté du scénario réside dans ce portrait croisé qui révèle les fins mécanismes d'un endoctrinement qui peut sembler incompréhensible vu de l'extérieur. En cela, le film dépasse la question de l'islamisme et concerne tous les jeunes sensibles à de grands **idéaux** qui peuvent se révéler de véritables pièges aux mains de **manipulateurs habiles**.

Aspects du film à exploiter:

- L'islamisme
- L'État Islamique et la guerre civile en Syrie
- Endoctrinement et radicalisation : quels mécanismes ?
- « Le choc des civilisations » : comprendre l'autre

Mélanie, adolescente de seize ans, cherche un sens à sa vie et au monde en général alors que les jeunes de son âge lui semblent superficiels et inintéressants. Sa mère qui l'élève seule à Créteil en banlieue parisienne est peu présente, et Mélanie entre en contact sur les réseaux sociaux avec un « Prince » qui répond à ses questions existentielles et l'initie aux valeurs de l'Islam. Mais c'est en réalité la première étape d'une **radicalisation** destinée à lui faire rejoindre les rangs de Daesh.

Parallèlement à ce processus d'endoctrinement, le film montre le destin de Sonia, **une jeune convertie** qui a été arrêtée au moment de franchir la frontière pour partir en Syrie. Confiée à surveillance de ses parents abasourdis de cette découverte, elle leur révèle un **fanatisme** extrême, sa **croissance** aussi naïve que sincère à la nécessité de faire la guerre et de mourir en martyr pour gagner le paradis. Avec l'aide d'éducateurs spécialisés, elle fera pourtant le chemin inverse de celui de Mélanie, celui d'une lente « déradicalisation » jusqu'à ce qu'elle puisse échapper à cette spirale infernale et reconstruire sa vie.

L'habileté du scénario réside dans ce portrait croisé qui révèle les fins mécanismes d'un endoctrinement qui peut sembler incompréhensible vu de l'extérieur. En cela, le film dépasse la question de l'islamisme et concerne tous les jeunes sensibles à de grands **idéaux** qui peuvent se révéler de véritables pièges aux mains de **manipulateurs habiles**.

Aspects du film à exploiter:

- L'islamisme
- L'État Islamique et la guerre civile en Syrie
- Endoctrinement et radicalisation : quels mécanismes ?
- « Le choc des civilisations » : comprendre l'autre

Cinéma

« Chocolat »

Film de Roschdy Zem
France, 2016, 1h50



Dès 12 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 novembre | 13h30
Vendredi 17 novembre | 9h30
Mardi 22 novembre | 13h30

Cinéma

« Chocolat »

Film de Roschdy Zem
France, 2016, 1h50



Dès 12 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 novembre | 13h30
Vendredi 17 novembre | 9h30
Mardi 22 novembre | 13h30

Comptant parmi les tout premiers artistes noirs de la scène française, le clown Chocolat forme avec Foottit, son collègue britannique, un **duo comique** qui attire au cirque de la rue Saint-Honoré le tout le Paris de la Belle Époque. Sous les traits de l'auguste, Chocolat incarne le rôle du bouffon face à Foottit, le clown blanc autoritaire et facétieux qui se joue de lui. Coups de pieds au derrière, crocs en jambe, chutes spectaculaires, courses poursuites sans fin, les numéros se succèdent inlassablement pour le plus grand bonheur du public souvent venu de loin pour assister aux prouesses rocambolesques de ce duo inédit. Or, si le public tolère et réclame la présence de Chocolat sur la piste, il n'en va pas de même sur les planches, réservées à l'élite blanche, et son expérience théâtrale se révélera être un échec cuisant. Au lendemain de la Conférence de Berlin, le couple Foottit – Chocolat apparaît ainsi comme le parfait reflet de la **société coloniale** qui émerge alors en Europe, paternaliste et profondément imbue d'un sentiment de supériorité. Ces **rapports dominant/dominé** imprèneront inévitablement la relation entre les deux hommes, qui finira par se dégrader...

C'est sous forme d'un biopic que Zem Roschdy choisit ici d'évoquer le destin peu banal de Rafaël, ce fils d'esclaves cubains échoué dans le milieu du cirque un peu par hasard, au gré de ses rencontres espagnoles puis françaises. S'inspirant de l'ouvrage de l'historien de l'immigration Gérard Noiriel, — *Chocolat, clown nègre : l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française* (Bayard, 2012) —, le réalisateur cherche à **réhabiliter la mémoire** d'un personnage haut en couleurs aujourd'hui tombé dans l'oubli mais qui côtoyait alors des personnalités aussi en vue que le peintre Toulouse-Lautrec ou les frères Lumière.

Aspects du film à exploiter

- Foottit et Chocolat : un duo représentatif de la société coloniale
- Le contexte historique : la Belle Époque, l'Affaire Dreyfus
- Racisme, stéréotypes et discriminations au fil du temps
- La création cinématographique : personnages, scénario et mise en scène

Dossier pédagogique

Comptant parmi les tout premiers artistes noirs de la scène française, le clown Chocolat forme avec Foottit, son collègue britannique, un **duo comique** qui attire au cirque de la rue Saint-Honoré le tout le Paris de la Belle Époque. Sous les traits de l'auguste, Chocolat incarne le rôle du bouffon face à Foottit, le clown blanc autoritaire et facétieux qui se joue de lui. Coups de pieds au derrière, crocs en jambe, chutes spectaculaires, courses poursuites sans fin, les numéros se succèdent inlassablement pour le plus grand bonheur du public souvent venu de loin pour assister aux prouesses rocambolesques de ce duo inédit. Or, si le public tolère et réclame la présence de Chocolat sur la piste, il n'en va pas de même sur les planches, réservées à l'élite blanche, et son expérience théâtrale se révélera être un échec cuisant. Au lendemain de la Conférence de Berlin, le couple Foottit – Chocolat apparaît ainsi comme le parfait reflet de la **société coloniale** qui émerge alors en Europe, paternaliste et profondément imbue d'un sentiment de supériorité. Ces **rapports dominant/dominé** imprèneront inévitablement la relation entre les deux hommes, qui finira par se dégrader...

C'est sous forme d'un biopic que Zem Roschdy choisit ici d'évoquer le destin peu banal de Rafaël, ce fils d'esclaves cubains échoué dans le milieu du cirque un peu par hasard, au gré de ses rencontres espagnoles puis françaises. S'inspirant de l'ouvrage de l'historien de l'immigration Gérard Noiriel, — *Chocolat, clown nègre : l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française* (Bayard, 2012) —, le réalisateur cherche à **réhabiliter la mémoire** d'un personnage haut en couleurs aujourd'hui tombé dans l'oubli mais qui côtoyait alors des personnalités aussi en vue que le peintre Toulouse-Lautrec ou les frères Lumière.

Aspects du film à exploiter

- Foottit et Chocolat : un duo représentatif de la société coloniale
- Le contexte historique : la Belle Époque, l'Affaire Dreyfus
- Racisme, stéréotypes et discriminations au fil du temps
- La création cinématographique : personnages, scénario et mise en scène

Dossier pédagogique

Cinéma

« La fille inconnue »

Film de Luc et Jean-Pierre Dardenne
Belgique, 2016, 1h46



Dès 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 12 janvier | 13h30
Vendredi 13 janvier | 9h30
Mardi 17 janvier | 9h30

Cinéma

« La fille inconnue »

Film de Luc et Jean-Pierre Dardenne
Belgique, 2016, 1h46



Dès 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 12 janvier | 13h30
Vendredi 13 janvier | 9h30
Mardi 17 janvier | 9h30

Dans la région liégeoise, Jenny Davin, jeune médecin généraliste, n'ouvre pas, une heure après la fermeture de son cabinet, à un patient retardataire. Le lendemain, elle apprend qu'il s'agissait d'une jeune fille qui a été ensuite agressée et tuée. Mais **l'identité de la victime** reste inconnue. Cette annonce perturbe manifestement Jenny qui commence à enquêter pour retrouver le nom de la jeune femme ainsi que sa famille éventuelle.

Commence pour elle un périple qui lui fera découvrir la face cachée d'une société en proie au malheur quotidien mais également aux lâchetés sinon aux crapuleries ordinaires. Son parcours, qui prend des allures d'enquête policière, même s'il est mû par un profond sentiment de culpabilité, devient ainsi pour le spectateur un questionnement sur **la banalité du mal** mais également sur notre capacité à y résister.

La grande force du cinéma des frères Dardenne est d'incarner ces interrogations existentielles dans des **personnages ordinaires**, particulièrement crédibles dans leurs gestes, leurs attitudes et leurs manières d'être. La figure du **médecin** qui soigne toutes les personnes quelle que soit leur origine ou leur condition (incarnée magnifiquement par Adèle Haenel vue dans *les Combattants*) permet en particulier de mettre en scène avec une grande vérité différentes figures de l'humaine condition, confrontées à leur responsabilité éthique. Le film retiendra notamment l'attention des professeurs de sciences sociales et d'éducation morale et citoyenne.

Aspects du film à exploiter

- Médecin généraliste, médecin du peuple ?
- La responsabilité morale, limites et conditions
- Une culpabilité universelle face à la banalité du mal ?

Dossier pédagogique

Dans la région liégeoise, Jenny Davin, jeune médecin généraliste, n'ouvre pas, une heure après la fermeture de son cabinet, à un patient retardataire. Le lendemain, elle apprend qu'il s'agissait d'une jeune fille qui a été ensuite agressée et tuée. Mais **l'identité de la victime** reste inconnue. Cette annonce perturbe manifestement Jenny qui commence à enquêter pour retrouver le nom de la jeune femme ainsi que sa famille éventuelle.

Commence pour elle un périple qui lui fera découvrir la face cachée d'une société en proie au malheur quotidien mais également aux lâchetés sinon aux crapuleries ordinaires. Son parcours, qui prend des allures d'enquête policière, même s'il est mû par un profond sentiment de culpabilité, devient ainsi pour le spectateur un questionnement sur **la banalité du mal** mais également sur notre capacité à y résister.

La grande force du cinéma des frères Dardenne est d'incarner ces interrogations existentielles dans des **personnages ordinaires**, particulièrement crédibles dans leurs gestes, leurs attitudes et leurs manières d'être. La figure du **médecin** qui soigne toutes les personnes quelle que soit leur origine ou leur condition (incarnée magnifiquement par Adèle Haenel vue dans *les Combattants*) permet en particulier de mettre en scène avec une grande vérité différentes figures de l'humaine condition, confrontées à leur responsabilité éthique. Le film retiendra notamment l'attention des professeurs de sciences sociales et d'éducation morale et citoyenne.

Aspects du film à exploiter

- Médecin généraliste, médecin du peuple ?
- La responsabilité morale, limites et conditions
- Une culpabilité universelle face à la banalité du mal ?

Dossier pédagogique

Cinéma

« Jamais contente »

Film d'Émilie Deleuze
France, 2015, 1h29



De 12 à 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 février | 13h30
Vendredi 17 février | 9h30 et 13h30

Cinéma

« Jamais contente »

Film d'Émilie Deleuze
France, 2015, 1h29



De 12 à 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 février | 13h30
Vendredi 17 février | 9h30 et 13h30

« Jamais contente » met en scène Aurore, toute jeune ado de 13 ans au **caractère bien trempé** ! Que ce soit à la maison ou à l'école, elle ne manque jamais de faire entendre son avis, et tant pis s'il fait mal aux oreilles ! Alors qu'elle redouble sa deuxième année de lycée, elle **s'ennuie** ostensiblement à l'école et rapporte à la maison des notes toujours aussi catastrophiques. Ses parents désespérés fondent dès lors tous leurs espoirs sur leur cadette, parfaite petite fille modèle. Aurore va heureusement se trouver une nouvelle voie et un talent qu'elle ne se soupçonnait pas en devenant **chanteuse** dans un groupe de rock ! Au même moment, un nouveau prof de français la réconcilie avec la littérature en lui ouvrant la porte de la poésie contemporaine. Peu à peu, notre (très) jeune rebelle va s'ouvrir aux autres, à sa famille, prendre **confiance** en elle, tout en conservant piquant et rage de vivre.

Le côté « bulldozer » d'Aurore ne manquera pas d'amuser les jeunes spectateurs. Son personnage exprime par ailleurs toute une palette d'émotions vives et de ressentis pas toujours très agréables auxquels tout **adolescent** fait face un jour ou l'autre et dans lesquels les élèves se reconnaîtront sans doute : manque de confiance en soi, complexes en tout genre, sensation d'être exclu ou différent, colère... La vision du film permettra ainsi une mise à distance de ces **émotions** et ouvrira sans doute le débat sur ces questions qui touchent les adolescents au quotidien.

Aspects du film à exploiter

- C'est quoi « grandir » ?
- Être un « bon » ou un « mauvais » élève
- Trouver sa voie et sa place dans le monde
- Les relations familiales

Dossier pédagogique

« Jamais contente » met en scène Aurore, toute jeune ado de 13 ans au **caractère bien trempé** ! Que ce soit à la maison ou à l'école, elle ne manque jamais de faire entendre son avis, et tant pis s'il fait mal aux oreilles ! Alors qu'elle redouble sa deuxième année de lycée, elle **s'ennuie** ostensiblement à l'école et rapporte à la maison des notes toujours aussi catastrophiques. Ses parents désespérés fondent dès lors tous leurs espoirs sur leur cadette, parfaite petite fille modèle. Aurore va heureusement se trouver une nouvelle voie et un talent qu'elle ne se soupçonnait pas en devenant **chanteuse** dans un groupe de rock ! Au même moment, un nouveau prof de français la réconcilie avec la littérature en lui ouvrant la porte de la poésie contemporaine. Peu à peu, notre (très) jeune rebelle va s'ouvrir aux autres, à sa famille, prendre **confiance** en elle, tout en conservant piquant et rage de vivre.

Le côté « bulldozer » d'Aurore ne manquera pas d'amuser les jeunes spectateurs. Son personnage exprime par ailleurs toute une palette d'émotions vives et de ressentis pas toujours très agréables auxquels tout **adolescent** fait face un jour ou l'autre et dans lesquels les élèves se reconnaîtront sans doute : manque de confiance en soi, complexes en tout genre, sensation d'être exclu ou différent, colère... La vision du film permettra ainsi une mise à distance de ces **émotions** et ouvrira sans doute le débat sur ces questions qui touchent les adolescents au quotidien.

Aspects du film à exploiter

- C'est quoi « grandir » ?
- Être un « bon » ou un « mauvais » élève
- Trouver sa voie et sa place dans le monde
- Les relations familiales

Dossier pédagogique

Cinéma

«Moi, Daniel Blake »

Film de Ken Loach
Grande-Bretagne, 2016, 1h40
Palme d'or au Festival de Cannes 2016



Dès 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 mars | 9h30
Vendredi 17 mars | 13h30

Cinéma

«Moi, Daniel Blake »

Film de Ken Loach
Grande-Bretagne, 2016, 1h40
Palme d'or au Festival de Cannes 2016



Dès 14 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 16 mars | 9h30
Vendredi 17 mars | 13h30

Daniel Blake, menuisier de 59 ans est contraint par son médecin d'arrêter de travailler après une attaque cardiaque, et il se voit obligé de recourir à l'aide sociale. Mais l'administration britannique fait appel désormais à des **firmes privées** pour contrôler les chômeurs, et, au terme d'un interrogatoire impersonnel, Daniel se voit refuser toute allocation à moins qu'il ne s'inscrive au chômage et se mette en quête d'un emploi improbable.

Il plonge bientôt dans un **univers administratif kafkaïen** qui le contraint à des démarches absurdes tout en le traitant de manière déshumanisée et méprisante. Lors d'un rendez-vous dans un jobcenter, il rencontre Katie, une mère célibataire forcée de loger à Newcastle loin de sa ville natale afin de bénéficier d'un logement social... Il vient alors en aide à cette jeune femme encore plus démunie que lui.

À 80 ans, le cinéaste britannique Ken Loach n'a rien perdu de sa fougue ni de sa **révolte** face à l'injustice qui frappe les plus faibles et les plus démunis. Avec l'aide de son scénariste Paul Laverty, il signe un film dynamique où il démonte les mécanismes d'une **politique de chasse aux chômeurs** que l'on essaie de décourager puis d'exclure par des mesures administratives absurdes et tatillonnes.

Palme d'or au Festival de Cannes, « Moi, Daniel Blake » est un film **engagé** et profondément **humain** qui retiendra l'attention des professeurs de sciences sociales et humaines, mais également des cours de philosophie et de citoyenneté.

Aspects du film à exploiter

- Néolibéralisme et politiques sociales
- La privatisation des services publics
- Les mécanismes de l'exclusion sociale
- Égalité, injustice, domination...

Dossier pédagogique

Daniel Blake, menuisier de 59 ans est contraint par son médecin d'arrêter de travailler après une attaque cardiaque, et il se voit obligé de recourir à l'aide sociale. Mais l'administration britannique fait appel désormais à des **firmes privées** pour contrôler les chômeurs, et, au terme d'un interrogatoire impersonnel, Daniel se voit refuser toute allocation à moins qu'il ne s'inscrive au chômage et se mette en quête d'un emploi improbable.

Il plonge bientôt dans un **univers administratif kafkaïen** qui le contraint à des démarches absurdes tout en le traitant de manière déshumanisée et méprisante. Lors d'un rendez-vous dans un jobcenter, il rencontre Katie, une mère célibataire forcée de loger à Newcastle loin de sa ville natale afin de bénéficier d'un logement social... Il vient alors en aide à cette jeune femme encore plus démunie que lui.

À 80 ans, le cinéaste britannique Ken Loach n'a rien perdu de sa fougue ni de sa **révolte** face à l'injustice qui frappe les plus faibles et les plus démunis. Avec l'aide de son scénariste Paul Laverty, il signe un film dynamique où il démonte les mécanismes d'une **politique de chasse aux chômeurs** que l'on essaie de décourager puis d'exclure par des mesures administratives absurdes et tatillonnes.

Palme d'or au Festival de Cannes, « Moi, Daniel Blake » est un film **engagé** et profondément **humain** qui retiendra l'attention des professeurs de sciences sociales et humaines, mais également des cours de philosophie et de citoyenneté.

Aspects du film à exploiter

- Néolibéralisme et politiques sociales
- La privatisation des services publics
- Les mécanismes de l'exclusion sociale
- Égalité, injustice, domination...

Dossier pédagogique

Cinéma

« Le fils de Saul »

Film de László Nemes
Hongrie, 2015, 1 h 47, **version originale sous-titrée**



Dès 15 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 20 avril | 9h30
Vendredi 21 avril | 13h30
Mardi 25 avril | 9h30

Cinéma

« Le fils de Saul »

Film de László Nemes
Hongrie, 2015, 1 h 47, **version originale sous-titrée**



Dès 15 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 20 avril | 9h30
Vendredi 21 avril | 13h30
Mardi 25 avril | 9h30

En 1944, à **Auschwitz-Birkenau**, des groupes de détenus, **les Sonderkommandos**, sont chargés par les SS de brûler les cadavres des Juifs assassinés dans les chambres à gaz et de les dépouiller, puis de remettre les lieux en l'état avant l'arrivée des prochaines victimes. Parmi ces détenus (qui se savent eux-mêmes condamnés à mort à plus ou moins brève échéance), Saul croit reconnaître parmi les dernières victimes son propre fils... Il décide de soustraire son corps pour l'enterrer selon le rite juif en faisant réciter le kaddish, la prière des morts, par un rabbin. Mais cela semble totalement impossible en un tel lieu...

Cette reconstitution de la page la plus noire de la destruction des Juifs d'Europe par les nazis frappe le spectateur à la fois par **la force de la reconstitution** et par **l'audace de sa mise en scène** : en choisissant de suivre le personnage principal en plan rapproché tout en repoussant à la périphérie du champ l'horreur des crimes commis, le jeune cinéaste hongrois László Nemes parvient à immerger le spectateur dans cet univers insoutenable sans verser dans une vision macabre et sanguinolente.

Grand Prix au Festival de Cannes 2015, « Le fils de Saul » s'impose comme une œuvre majeure tant sur le plan **historique** que du point de vue **cinématographique**. Il retiendra aussi bien l'attention des professeurs d'histoire que de sciences humaines et de cours philosophiques.

Aspects du film à exploiter

- La destruction des Juifs d'Europe par les nazis
- Auschwitz
- Coupables, témoins, complices, victimes : la responsabilité morale
- Comment mettre en scène une violence irréprésentable ?

En 1944, à **Auschwitz-Birkenau**, des groupes de détenus, **les Sonderkommandos**, sont chargés par les SS de brûler les cadavres des Juifs assassinés dans les chambres à gaz et de les dépouiller, puis de remettre les lieux en l'état avant l'arrivée des prochaines victimes. Parmi ces détenus (qui se savent eux-mêmes condamnés à mort à plus ou moins brève échéance), Saul croit reconnaître parmi les dernières victimes son propre fils... Il décide de soustraire son corps pour l'enterrer selon le rite juif en faisant réciter le kaddish, la prière des morts, par un rabbin. Mais cela semble totalement impossible en un tel lieu...

Cette reconstitution de la page la plus noire de la destruction des Juifs d'Europe par les nazis frappe le spectateur à la fois par **la force de la reconstitution** et par **l'audace de sa mise en scène** : en choisissant de suivre le personnage principal en plan rapproché tout en repoussant à la périphérie du champ l'horreur des crimes commis, le jeune cinéaste hongrois László Nemes parvient à immerger le spectateur dans cet univers insoutenable sans verser dans une vision macabre et sanguinolente.

Grand Prix au Festival de Cannes 2015, « Le fils de Saul » s'impose comme une œuvre majeure tant sur le plan **historique** que du point de vue **cinématographique**. Il retiendra aussi bien l'attention des professeurs d'histoire que de sciences humaines et de cours philosophiques.

Aspects du film à exploiter

- La destruction des Juifs d'Europe par les nazis
- Auschwitz
- Coupables, témoins, complices, victimes : la responsabilité morale
- Comment mettre en scène une violence irréprésentable ?

Cinéma

« Keeper »

Film de Guillaume Senez
Belgique/France, 2016, 1h31



Dès 15 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 20 avril | 13h30
Vendredi 21 avril | 9h30
Mardi 25 avril | 13h30

Cinéma

« Keeper »

Film de Guillaume Senez
Belgique/France, 2016, 1h31



Dès 15 ans
Cinépointcom Marche
3,5€/élève

Jeudi 20 avril | 13h30
Vendredi 21 avril | 9h30
Mardi 25 avril | 13h30

Mélanie et Maxime, 15 ans, sont amoureux et vivent dans l'insouciance. Très vite cependant, ils découvrent que Mélanie est **enceinte**. Se pose alors la question de ce qui va arriver, de comment l'annoncer aux parents, de ce qu'il faut faire... Max voudrait garder l'enfant mais Mélanie, elle, hésite. Le temps passe et il devient de plus en plus difficile pour les jeunes gens de supporter la pression engendrée par un si lourd secret. Au bout de trois mois et demi de grossesse, c'est Maxime qui finit par craquer le premier. Bientôt, les deux familles sont réunies pour discuter de la situation. Si les parents de Maxime se montrent ouverts aux différentes solutions qui se présentent, la mère de Mélanie est en revanche déterminée à envoyer sa fille en Hollande pour y avorter en toute légalité. Mais c'est sans compter avec la décision de l'adolescente, tout aussi déterminée à **garder l'enfant**...

C'est avec beaucoup de simplicité, de justesse, d'authenticité et d'émotion que « Keeper » explore le thème de la **grossesse adolescente**. L'originalité du film tient plus particulièrement au fait que la thématique est abordée du **point de vue masculin**, à travers le regard idéaliste de Maxime, un adolescent pas forcément conscient des contraintes et responsabilités inhérentes à l'éducation d'un jeune enfant. Tout cet optimisme un peu béat se heurte dans le film à la lucidité crue de la mère de Mélanie, elle-même confrontée dans sa jeunesse à une grossesse non désirée puis à la dure réalité d'un enfant à élever seule. Mais au-delà des thèmes de la grossesse et de la maternité précoces, le film apparaît comme un excellent outil pour sensibiliser le jeune public aux **enjeux** que pointe le film en matière de **choix d'avenir**.

Aspects du film à exploiter

- Grossesse, maternité et paternité adolescentes
- Choix d'avenir à l'adolescence
- Relations parents/enfants
- La mise en scène cinématographique

Dossier pédagogique

Mélanie et Maxime, 15 ans, sont amoureux et vivent dans l'insouciance. Très vite cependant, ils découvrent que Mélanie est **enceinte**. Se pose alors la question de ce qui va arriver, de comment l'annoncer aux parents, de ce qu'il faut faire... Max voudrait garder l'enfant mais Mélanie, elle, hésite. Le temps passe et il devient de plus en plus difficile pour les jeunes gens de supporter la pression engendrée par un si lourd secret. Au bout de trois mois et demi de grossesse, c'est Maxime qui finit par craquer le premier. Bientôt, les deux familles sont réunies pour discuter de la situation. Si les parents de Maxime se montrent ouverts aux différentes solutions qui se présentent, la mère de Mélanie est en revanche déterminée à envoyer sa fille en Hollande pour y avorter en toute légalité. Mais c'est sans compter avec la décision de l'adolescente, tout aussi déterminée à **garder l'enfant**...

C'est avec beaucoup de simplicité, de justesse, d'authenticité et d'émotion que « Keeper » explore le thème de la **grossesse adolescente**. L'originalité du film tient plus particulièrement au fait que la thématique est abordée du **point de vue masculin**, à travers le regard idéaliste de Maxime, un adolescent pas forcément conscient des contraintes et responsabilités inhérentes à l'éducation d'un jeune enfant. Tout cet optimisme un peu béat se heurte dans le film à la lucidité crue de la mère de Mélanie, elle-même confrontée dans sa jeunesse à une grossesse non désirée puis à la dure réalité d'un enfant à élever seule. Mais au-delà des thèmes de la grossesse et de la maternité précoces, le film apparaît comme un excellent outil pour sensibiliser le jeune public aux **enjeux** que pointe le film en matière de **choix d'avenir**.

Aspects du film à exploiter

- Grossesse, maternité et paternité adolescentes
- Choix d'avenir à l'adolescence
- Relations parents/enfants
- La mise en scène cinématographique

Dossier pédagogique

Cinéma

Mais aussi... Quelques propositions pour une programmation à la carte...ou pas

« **Demain** » de Cyril Dion et Mélanie Laurent

France, 2015, 1h58

Prix du meilleur documentaire aux César 2016

« Demain » est un documentaire qui part d'un constat alarmant publié dans la célèbre revue « Nature » par un groupe de 21 scientifiques sur la **fin possible de notre humanité**, à cause du réchauffement climatique, de la destruction des ressources et de la surpopulation. Face à cette annonce inquiétante, les auteurs n'ont pas voulu cependant se résigner et sont partis à la recherche à travers le monde de **solutions innovantes** pour répondre au défi du **réchauffement climatique** et de ses conséquences destructrices. Au fil des quatre mois qu'a duré leur expédition, ils dévoilent ainsi de nombreuses expériences pionnières qui font leurs preuves aux quatre coins du monde, de San Francisco, où 80% des déchets sont recyclés, à Copenhague, ville presque entièrement alimentée en énergies renouvelables, en passant par Detroit, qui renaît grâce à l'agriculture urbaine après l'effondrement de l'industrie automobile, la ville anglaise de Todmorden et ses espaces publics d'Incroyables comestibles, l'Islande et ses expériences de démocratie directe...

Dates à déterminer!



Cinéma

Mais aussi... Quelques propositions pour une programmation à la carte...ou pas

« **Demain** » de Cyril Dion et Mélanie Laurent

France, 2015, 1h58

Prix du meilleur documentaire aux César 2016

« Demain » est un documentaire qui part d'un constat alarmant publié dans la célèbre revue « Nature » par un groupe de 21 scientifiques sur la **fin possible de notre humanité**, à cause du réchauffement climatique, de la destruction des ressources et de la surpopulation. Face à cette annonce inquiétante, les auteurs n'ont pas voulu cependant se résigner et sont partis à la recherche à travers le monde de **solutions innovantes** pour répondre au défi du **réchauffement climatique** et de ses conséquences destructrices. Au fil des quatre mois qu'a duré leur expédition, ils dévoilent ainsi de nombreuses expériences pionnières qui font leurs preuves aux quatre coins du monde, de San Francisco, où 80% des déchets sont recyclés, à Copenhague, ville presque entièrement alimentée en énergies renouvelables, en passant par Detroit, qui renaît grâce à l'agriculture urbaine après l'effondrement de l'industrie automobile, la ville anglaise de Todmorden et ses espaces publics d'Incroyables comestibles, l'Islande et ses expériences de démocratie directe...

Dates à déterminer!



« Les premiers, les derniers » de Bouli Lanners
En prévision de la leçon de cinéma!

Dans une plaine infinie balayée par le vent, Cochise et Gilou, deux inséparables chasseurs de prime, sont à la recherche d'un téléphone volé au contenu sensible. Leur chemin va croiser celui d'Esther et Willy, un couple en cavale. Et si c'était la fin du monde? Dans cette petite ville perdue où tout le monde échoue, retrouveront-ils ce que la nature humaine a de meilleur? Ce sont peut-être les derniers hommes, mais ils ne sont pas très différents des premiers.

Dates prévues:

Jeudi 12 janvier | 9h30

Vendredi 13 janvier | 13h30



« Les premiers, les derniers » de Bouli Lanners
En prévision de la leçon de cinéma!

Dans une plaine infinie balayée par le vent, Cochise et Gilou, deux inséparables chasseurs de prime, sont à la recherche d'un téléphone volé au contenu sensible. Leur chemin va croiser celui d'Esther et Willy, un couple en cavale. Et si c'était la fin du monde? Dans cette petite ville perdue où tout le monde échoue, retrouveront-ils ce que la nature humaine a de meilleur? Ce sont peut-être les derniers hommes, mais ils ne sont pas très différents des premiers.

Dates prévues:

Jeudi 12 janvier | 9h30

Vendredi 13 janvier | 13h30



Cinéma

Mais aussi... Quelques propositions pour une programmation à la carte...ou pas

« Les hommes d'argile » de Mourad Boucif

Le jeune Suleyman vit au Maroc dans « la roche d'argile » en parfaite harmonie avec la faune, la flore. Orphelin, il a été élevé par un vieil ermite que l'on surnomme l'homme « aux veines turbulentes ». Sulayman fait la rencontre de Kadija, la fille du Caïd, le chef d'une immense région. Ce dernier assoiffé de pouvoir, accepte mal le mariage de sa fille avec un berger.

Au moment où éclate la Deuxième guerre mondiale, le jeune berger est enrôlé de force dans l'armée française. Il se retrouve à sillonner ces terres inconnues pour lui, aussi intrigantes que dangereuses. Plongé dans les atrocités de la guerre, il décide de chercher à tout prix une forme d'humanité dans la destinée de ce contingent de soldats marocains embarqués malgré eux dans un conflit qui ne les concernait guère...

Dates à déterminer!

Possibilité d'inviter le réalisateur

Cinéma

Mais aussi... Quelques propositions pour une programmation à la carte...ou pas

« Les hommes d'argile » de Mourad Boucif

Le jeune Suleyman vit au Maroc dans « la roche d'argile » en parfaite harmonie avec la faune, la flore. Orphelin, il a été élevé par un vieil ermite que l'on surnomme l'homme « aux veines turbulentes ». Sulayman fait la rencontre de Kadija, la fille du Caïd, le chef d'une immense région. Ce dernier assoiffé de pouvoir, accepte mal le mariage de sa fille avec un berger.

Au moment où éclate la Deuxième guerre mondiale, le jeune berger est enrôlé de force dans l'armée française. Il se retrouve à sillonner ces terres inconnues pour lui, aussi intrigantes que dangereuses. Plongé dans les atrocités de la guerre, il décide de chercher à tout prix une forme d'humanité dans la destinée de ce contingent de soldats marocains embarqués malgré eux dans un conflit qui ne les concernait guère...

Dates à déterminer!

Possibilité d'inviter le réalisateur

Leçon de cinéma

En partenariat avec le CLAP !

Métier: réalisateur

Date à déterminer en février 2017 (02/02; 03/02 ou 21/02) en fonction des disponibilités du réalisateur.

La caravane du court

En Partenariat avec le CLAP!

Une programmation de courts métrages sélectionnés par le Festival du Film Francophone de Namur 2016 en présence des réalisateurs.

Mardi 21 mars 2017 à 14h

Informations pratiques

Les dates et horaires seront établis en fonction des demandes.

Tarif: 3,5€ par élève | gratuit pour la leçon de cinéma

Un dossier pédagogique est offert à chaque enseignant.

Leçon de cinéma

En partenariat avec le CLAP !

Métier: réalisateur

Date à déterminer en février 2017 (02/02; 03/02 ou 21/02) en fonction des disponibilités du réalisateur.

La caravane du court

En Partenariat avec le CLAP!

Une programmation de courts métrages sélectionnés par le Festival du Film Francophone de Namur 2016 en présence des réalisateurs.

Mardi 21 mars 2017 à 14h

Informations pratiques

Les dates et horaires seront établis en fonction des demandes.

Tarif: 3,5€ par élève | gratuit pour la leçon de cinéma

Un dossier pédagogique est offert à chaque enseignant.